

grafi dedicati al *melting pot* religioso dell'isola e alle testimonianze letterarie. Il volume curato da Olga Tribulato si rivela, nel complesso, opera di interesse grazie alla qualità dei contributi e all'intelligente distribuzione del materiale. L'intersezione riuscita tra analisi linguistica e attenzione non residuale ai fenomeni storico-sociali costituisce l'aspetto più interessante del testo e il fil rouge dei diversi capitoli, che, seppure negli approcci diversificati e nelle conclusioni non sempre coincidenti, giungono a mostrare la natura complessa del mondo linguistico siciliano.

Paola SCHIRRIPA

Federicomaria MUCCIOLI, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici*. Stuttgart, F. Steiner, 2013. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 562 p. (HISTORIA EINZELSCHRIFTEN, 224). Prix : 84 €. ISBN 978-3-515-10126-4.

Désigner les personnages historiques avec des titres et des épithètes officiels est une pratique qui se retrouve à toutes les époques. Dès avant l'époque hellénistique, le fait est bien attesté dans diverses civilisations antiques (égyptienne et orientales, par exemple). Mais l'époque hellénistique est celle à laquelle ces épithètes fleurissent au point de devenir partie intégrante de la titulature officielle du souverain (et du couple royal dans la dynastie lagide). F. Muccioli s'est donné comme but d'établir le relevé de ces épithètes (il en retient 36 attestées dans les titulatures officielles des souverains) et d'en donner l'interprétation. Sont concernés les Lagides, les Séleucides et les Attalides, mais aussi les souverains de royaumes moins importants (Bactriane, Bithynie, Pont, Cappadoce, Commagène, Hasmonéens, Hérodiens et Nabatéens). L'auteur analyse les épithètes relevant de la sphère politique (Soter, Évergète, Eucharistos, Dikaios, Ktistès), de la sphère familiale (Philadelphie, Philopator, Eupator, Philomètor, Philoteknos, Philostorgos, Philopappos), les épithètes avec préfixe Philo-/Phil- ne relevant pas de la sphère familiale (Philhellèn, Philopatris, Philodèmos, Philorhomaïos, Philokaisar, Philosébastos), les épithètes relevant de la sphère divine (Théos, Épiphanè, Théos Épiphanè, Eusébès, épithètes et cultes divins dans la royauté d'ascendance iranienne), les épithètes relevant de la sphère militaire (Nikator, Kallinikos, Nikèphoros, Anikètos). Le livre est divisé en trois parties, précédées d'une introduction dans laquelle l'auteur explique sa méthodologie et se livre à une comparaison avec la réalité de la Grèce archaïque et classique. En effet, les surnoms donnés aux souverains à l'époque hellénistique sont rarement des créations linguistiques *ex nihilo*. Ils trouvent leur origine dans la sphère politique ou religieuse des époques précédentes. La première partie offre un cadre historique concentré sur l'usage des épithètes par Alexandre le Grand et ses successeurs. Dans la deuxième partie suit une analyse des titres dans les diverses dynasties (dans quelques cas jusqu'à l'empire romain). L'auteur consacre la troisième partie à un examen du rapport entre les épithètes et la propagande multiculturelle dans les royautes hellénistiques et à une analyse de l'élaboration de l'image idéale du souverain dans la tradition antique. Il réserve un appendice à *Mégas*, *Basileus Mégas* et *Basileus Basileôn* et un à la désignation *Autokrator*. L'ouvrage se clôture sur un tableau chronologique, une bibliographie, un index des sources et un index sélectif des matières. Sur les Hasmonéens, Hérodiens et Nabatéens, on peut glaner quelques informations

dans l'étude récente de Chr.-G. Schwentzel, *Juifs et Nabatéens. Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain*, Rennes, 2013. Le gros livre de F. Muccioli prendra, me semble-t-il, une place de choix parmi les études sur la nature de la royauté hellénistique.

Jean A. STRAUS

Gilles VAN HEEMS (Éd.), *La variation linguistique dans les langues de l'Italie préromaine*. Actes du IV<sup>e</sup> Séminaire sur les langues de l'Italie préromaine organisé à l'Université Lumière-Lyon 2 et à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée le 12 mars 2009. Lyon, MOM, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 182 p. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT, 45. SÉRIE LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIQUE, 7). Prix : 23 €. ISBN 978-2-35668-021-1.

Les philologues et linguistes s'intéressent de plus en plus aux variations internes des parlers de l'Antiquité. À juste titre, puisque l'on sait qu'il n'existe pas de langue monolithique, mais seulement des ensembles linguistiques plus ou moins convergents, profondément traversés et, à la vérité, constitués de variétés non seulement locales et temporelles, mais aussi sociales, professionnelles, individuelles, situationnelles, etc. C'est la linguistique dite variationnelle qui s'est spécialisée dans cette approche et les auteurs de ce volume l'ont appliquée à l'Italie préromaine. Le sujet est bien choisi : en effet, avant sa latinisation, l'Italie était une véritable mosaïque de parlers divers. De plus, ils ont été suffisamment vigoureux pour être régulièrement mis par écrit, ce qui nous livre un matériel inestimable, même s'il est infiniment plus réduit que nous le voudrions. L'essentiel de l'ouvrage est consacré aux deux domaines majeurs que sont l'étrusque et la famille des langues italiques. Pour l'étrusque, le livre traite de problèmes de vocalisme archaïque (V. Belfiore), de variations dans les finales de génitifs en *-al/-ial* (I.-X. Adiego) et fournit un remarquable essai de dialectologie étrusque (G. van Heems). Pour ce qui est du groupe itaïque, on trouve l'analyse d'une difficile inscription sicule de Montagna di Marzo (V. Martzloff), une comparaison entre les adverbes ombrien *surur* et latin *item* (E. Dupraz) et un examen de la question falisque : est-ce une langue sœur du latin, ou bien un parler distinct (J. Hadas-Lebel) ?

Yves DUHOUX

Karin TIKKANEN, *A Sabellian Case Grammar*. Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2011. 1 vol. 17 x 25 cm, xv-175 p. (HANDBUCH DER ITALISCHEN DIALEKTE, 2). Prix : 59 €. ISBN 978-3-8253-5952-2.

Il ne faut jamais désespérer. Le premier volume du *Handbuch der italischen Dialekte* a paru en 1953. Emil Vetter y publiait et commentait magistralement les inscriptions, gloses et emprunts des langues indo-européennes préromaines d'Italie (à l'exception du vénète) connues à son époque. Ces parlers, désormais qualifiés de « sabelliens », regroupent l'osco-ombrien et le sud-picéni. Il a fallu attendre l'an 2000 pour que suive le gros *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen* de Jürgen Untermann. En 2002 sont arrivés les *Sabellische Texte* d'Helmut Rix. Voici maintenant une grammaire des cas du sabellien, issue d'une thèse de doctorat (2009) qui